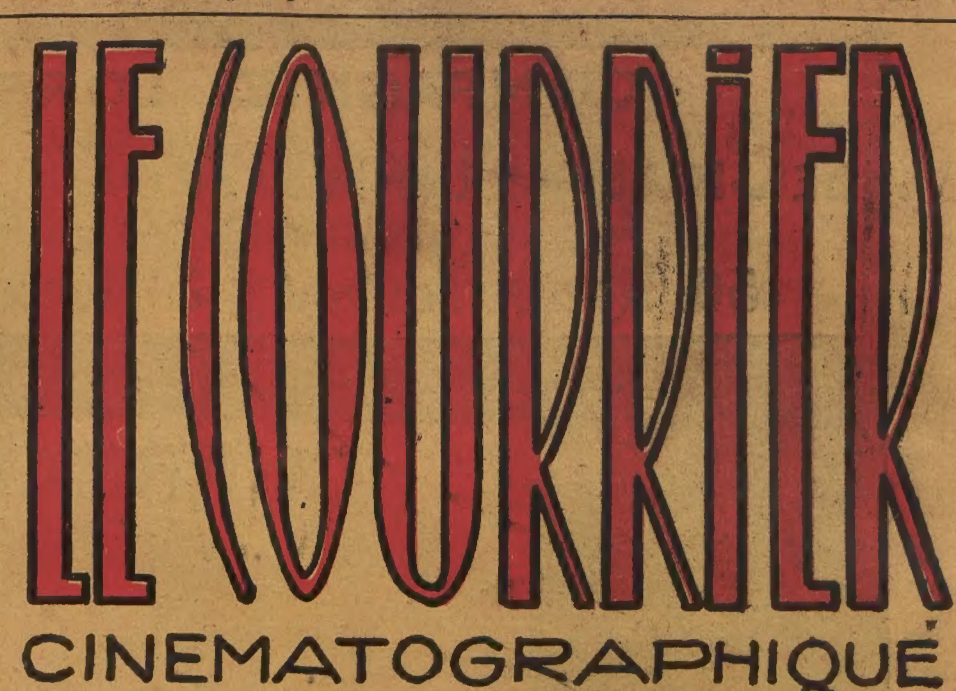
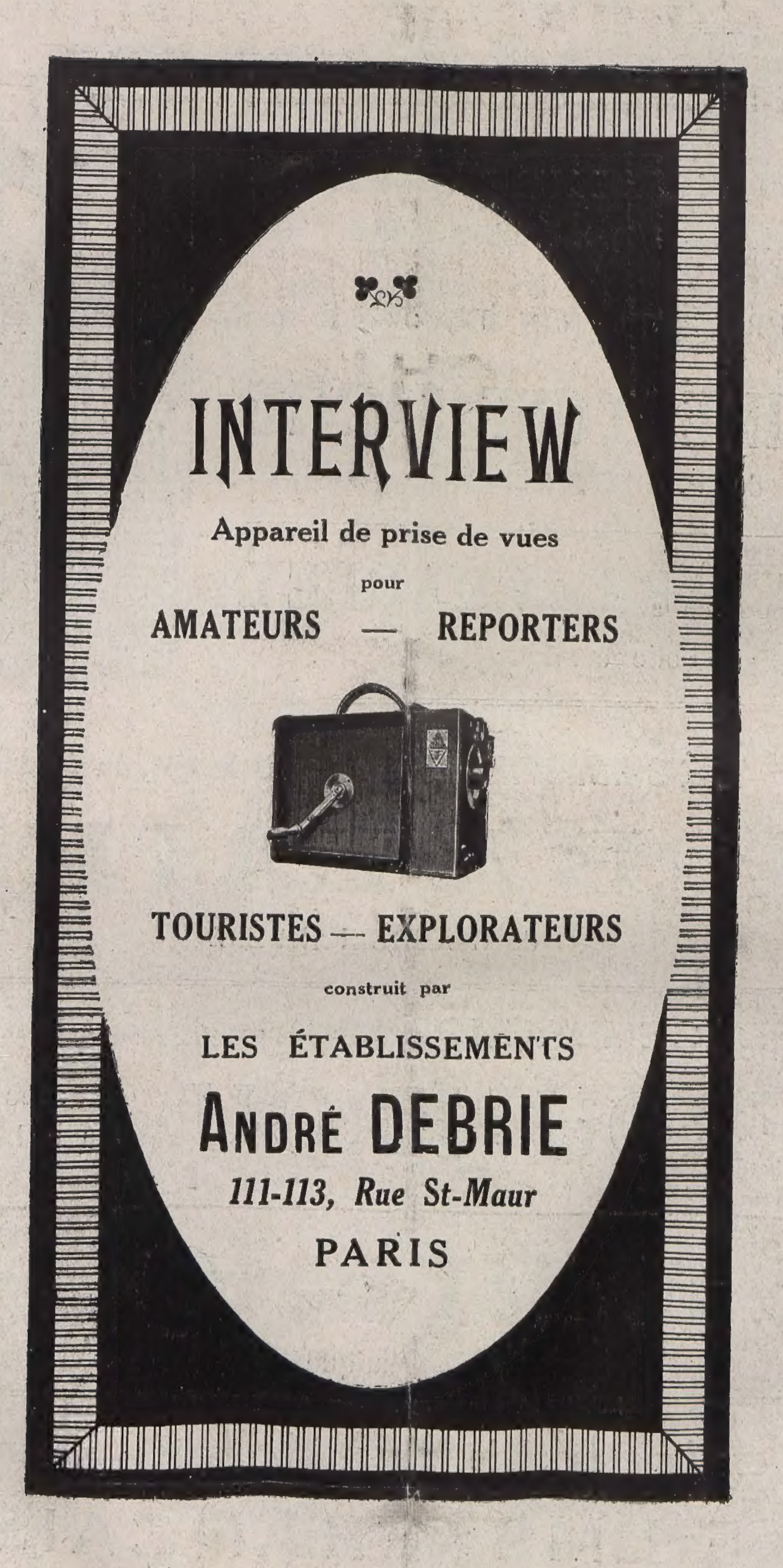
13e Année - N° 46 Le N° 1 fr. 50 par poste : 1 fr. 65 17 Novembre 1923



LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

Sach


INTERVIEW
Appareil de prise de vues
pour
AMATEURS — REPORTERS
TOURISTES — EXPLORATEURS
construit par
LES ÉTABLISSEMENTS
André DEBRIE
111-113, Rue St-Maur
PARIS



Veuillez noter avec soin
LE 20 NOVEMBRE 1923
à 10 heures 1/2, à l'Aubert-Palace
PRÉSENTATION DE :
LE CRIME D'UNE SAINTE
de P. DECOURCELLE
LES AVATARS DE CHARLEY
Folie comique
LE 1er DÉCEMBRE 1923, à 15 heures, au Gaumont-Palace
LA BATAILLE
de CLAUDE FARRÈRE
LE 4 DÉCEMBRE 1923, à l'Aubert-Palace, à 10 h. 30 du matin
FROU-FROU
avec
Gina PALERME
Ce Ballot de Charley
Comique
Aubert continue la série de ses brillantes présentations de
FILMS FRANÇAIS

13e Année - N° 46 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 17 Novembre 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

Le Miroir à Alouettes

par Charles LE FRAPER

Il tourne, il tourne le miroir et maintes oiselles attirées par l'éclat de ses mille feux tombent chaque jour sous les plombs du chasseur embusqué au coin du studio-école. On ne saurait imaginer le nombre de petites femmes ainsi frappées, mais tout ce qu'on peut dire ou écrire sur ce sujet pour les mettre en garde, reste lettre morte.

Ces demoiselles, tout d'abord ne lisent pas les journaux sérieux de cette corporation. Elles s'intéressent au contraire aux petites annonces fallacieuses des quotidiens ou des revues soi-disant cinématographiques qui pullulent dans les kiosques.

Ensuite, elles s'imaginent toutes sans exception, qu'elles sont irrésistiblement photogéniques et qu'elles ont en elles l'étoffe d'une Mary Pickford.

Enfin, elles se laissent suggestionner par les rabatteurs des officines en question qui opèrent aussi bien sur le boulevard que dans les dancings, maisons de thé ou ateliers et qui leur promettent des engagements somptueux.

Si ces pauvres filles avaient la moindre notion de la réalité des choses cinématographiques, elles resteraient chez elles ou à l'atelier et le lot des épaves qui viennent échouer aux environs du *Namur*, quand ce n'est pas plus bas encore, serait diminué d'autant. Mais la crédulité féminine est sans limite. Et nous ne nous illusionnons pas sur l'influence que nos conseils auront sur la conduite des futures Etoiles du Cinéma...

Quoiqu'il en soit, nous tenons, une fois de plus, à mettre en garde d'honnêtes filles qui n'ont que le défaut d'être trop naïves ou trop ambitieuses, contre les trucs employés par de trop nombreux forbans de l'écran qui opèrent impunément avec une véritable audace de trafiquants de chair humaine.

Leurs moyens sont nombreux et variés. Signalons cette fois celui d'un certain metteur en scène !... ou soit disant tel qui opère aux environs de la Trinité dans un vague local qualifié de *studio*, loué à la petite semaine dans une maison meublée.

Voici le contrat qu'il fait signer à ses dupes :

ENTRE LES SOUSSIGNÉS :

1°) Monsieur.................., Metteur en scène, Directeur Géneral de .... demeurant.......

d'UNE PART

2°) Mademoiselle X.......
demeurant à..............

d'AUTRE PART

IL A ÉTÉ CONVENU ET ARRÊTÉ CE QUI SUIT :

1°) Melle X...... consent à recevoir gratuitement de Monsieur......... ou de ses metteurs en scène, l'éducation cinématographique ou théâtrale nécessaire lui permettant de pouvoir interpréter des rôles de premier plan.

2°) Cette éducation est consentie de part et d'autre aux conditions suivantes :

1°) Monsieur.......... dcnnera en commun du...... au..... des leçons consécutives ou alternatives à Melle X...... afin de se rendre compte si Melle.......... est apte à pouvoir devenir une artiste cinégraphique ou dramatique.

2°) Si avant ou à la fin du mois d'essai, Monsieur........ reconnait à Melle X.......... les aptitudes nécessaires, Monsieur........ complètera l'éducation de Melle......... tout autant que Melle X........ s'engagera à entrer dans les Groupements Artistiques de la .... en signant préalablement un contrat d'un an renouvelable au gré de la........ dans lequel il sera stipulé que Melle X........ ne recevra d'autre rémunération que sa participation sur le montant du prix de la vente du film dans lequel elle tournera, les rôles interprétés par Melle X........ fussent-ils de premier plan.

3°) Que Melle X........ reconnaîtra Monsieur........ comme étant son seul impresario et lui donnera tout pouvoir pour contracter en son nom tout engagement.

4°) Si Monsieur...,..., reconnait à Melle....... les aptitudes nécessaires, Monsieur........ s'engage à compléter gratuitement l'éducation de Melle X.,... par des leçons ou des cours faits en commun.

5°) Dans aucun cas Melle........ ne pourra rompre le présent contrat sans le consentement de Monsieur........ sinon Melle..... sera passsible de dommages et intérêts envers Monsieur..........

Fait en double et de bonne foi à.......... le..........

SIGNÉ :

Il est aisé de débrouiller les ficelles de semblable document, et ce qui parait le plus stupéfiant, c'est qu'il existe des gens suffisamment naïfs pour y apposer leur signature et se livrer aveuglément à ces tristes impresarii.

Charles LE FRAPER

LES CONTES DU "COURRIER"

TINETTE EST DANSEUSE ?

Dans le vaste atelier de fraisage, le haut-parleur des courroies de transmission bourdonnait son incompréhensible et assourdissante chanson. La journée commençait, et les quarante machines, s'activant à la besogne sous la pédale des conducteurs, ronflaient et crachaient leur limaille, empoussiérant l'atmosphère de vrilles microscopiques et malfaisantes.

Soudain, la porte de la cage du surveillant principal s'ouvrit et, de son seuil, le contre-maître cria :

— Mulet, allez-vous donner un coup de brosse et passez à la direction. Le patron veut vous parler !

Instinctivement, tous les yeux se tournèrent vers Melchior Mulet, ouvrier de quarante cinq ans et conducteur habile.

Celui-ci, démonté par cet ordre insolite (qui ne s'adressait ordinairement qu'aux tire-la-flemme sur le point d'être congédiés), avait abandonné son travail et sentait une sueur froide lui glisser le long du dos.

— T'en fais pas, vieux ! lui souffla Mescrocs, son conducteur-adjoint.

— Que peut-on me vouloir ?

— Bah ! le singe est sur l'œil, tu sais ? Une histoire de fumelle, peut-être.

— Moi ! une histoire de femme ?... mais je suis marié !

— Justement ! allait répondre ce farceur de Mescrocs; quand le contremaître s'impatientant, répéta :

— Un coup de brosse, Mulet; et chez le patron... je vous y mène !

Quand la porte se fut refermée sur les deux dos conjugués du surveillant et de Mulet, au milieu du vrombissement des machines finissant et arrondissant les cuvettes de moyeux, les langues se délièrent.

— Eha ! cria-t-on de partout. Eha ! Mescrocs, t'as-t-y donné un tuyau sur l'avaro du copain ?

— Parbleu, les enflés ! hier au soir j'me suis offert le *Cinéma-Palace* de Levallois ous qu'on donnait un film titulé *L'paradis*... Ah ! mes amis, faut voir comme ces p'tites américaines, — des « gueules » comme ils disent ! — sont girondes !... mais, plus que toutes les autres, la « gueule » *star*, ou danseuse étoile, chahutait des guibolles à décrocher la lune... Et, près de moi, du fond d'une loge, j'entendais ahaner le souffle inconsidéré d'un pétrousquin qui en prenait, avec ses mirettes, comme une pelle à vapeur... Or, savez-vous qui que c'était ce zig louffeting ?

— Non... On le connait ?

— Des fois !... ç'tait m'sieur Péreleouitt.

— Le patron ?

— Ça m'en a tout l'air.

— Mais la convocation chez lui de Mulet, aurait-elle quelque rapport avec l'admiration qu'il manifesta, pour cette danseuse étoile entrevue sur un écran ?

— Faut croire, affirma Mescrocs; car cette danseuse qui maniait en virtuoses, ses guibolles enguibollantes est un peu de l'usine...

— Pas possible ?

— Par son mari... le compagnon Melchior Mulet !

— Tinette est danseuse de cinéma ?

Ce fut comme une explosion de stupeur... Ah ! elle savait cacher son jeu cette sainte-nitouche, si simple, si réservée et qu'effarouchait le moindre mot pour rire... Quoi ? elle avait eu le front en cachette, et certainement à l'insu de ce jobard de Mulet, d'aller s'exhiber dans une troupe d'artistes, devant un appareil de prise de vues et dans une tenue susceptible de faire loucher le patron ?... Vrai, cette Martinette possédait un déconcertant culot !

— Des blagues ! affirma un graisseur de machines plus avisé, Mescrocs vous a dit que c'était un film américain. Mulet aurait-il pu ignorer un voyage de sa femme en Amérique ?

Mescrocs hausse ses larges épaules.

— Loustic ! déclara-t-il, t'est vraiment pocheté, mon zigoto. Connais-tu, à La Varenne, le studio de Fitz Gérald, réalisateur, en Europe, de la Photo-dancing-Corporation de Chicago ?

— Oui, une vaste construction de ciment et de verre.

— Tout le monde connait ça, dit le charroyeur des pièces terminées. C'est dans cette boîte que travaille Martinette, comme habilleuse.

— Euh ! Euh ! comme habilleuse ?... Enfin, vous allez en juger...

L'été dernier, durant mon congé, étant à taquiner le goujon sur les berges de la Marne, je fis la connais-

sance d'un certain Little Silly, machiniste du studio. Bon camarade, ce garçon qui s'était battu, à nos côtés, en Champagne voulut absolument me faire les honneurs de sa baraque à soleil... C'est curieux, je ne dis pas non, mais je ne me serais épaté de rien si je n'avais tombé, médusé, devant le portrait de leur étoile américaine...

— Celui de Tinette peut être ?

— Justement ! sa frimousse crachée... mais si pomponnée, si bichonnée qu'il me parut invraisemblable que ce put être, la femme de Melchior. D'ailleurs, sous la photo, ce nom était imprimé : *Miss M. Aline Thigh.* Devant mon effarement, Little Silly se gondola et m'offrit, la prochaine prise de vues étant incessante, de passer dans sa cabine du pont roulant d'où je pourrais tout voir sans être vu. Quand je fus installé là-haut, bien avant qu'on commençat à répéter et à tourner, j'eus, sous moi, un spectacle imprévu. Des deux côtés du hall vitré se profilaient les loges des artistes et, ces loges n'étant point plafonnées, tel Cléophas Lécudro Perez Zambullo, écolier d'Alcala, avec Little Silly pour Asmodée, — Voyez si j'ai des lettres ! — je pus détailler tout ce qui se faisait dans ces maisons réduites.

« Naturellement mes yeux coururent en un galop vers la loge plus grande et mieux décorée où l'originale de la photo venait de quitter son vêtement de ville pour endosser une courte tunique grecque. Le pied droit sur un tabouret, elle nattait autour de sa cheville nue les lacets de son cothurne. Son mouvement me révéla un grain de beauté coquinement épanoui au-dessus du genou sur la face interne... mes camarades, voilà le signe particulier... L'étoile est Tinette, si Tinette a ce signe...

— Elle l'a ! coupa la voix tremblante de Melchior Mulet.

Depuis un moment, tous les ouvriers attentionnés au récit de Mescrocs avaient abandonné le travail : les tours et les fraiseuses tournaient à vide dans le brouhaha des transmissions.

A la réponse jetée par le mari, les ouvriers se retournèrent et demeurent stupides d'avoir été pris en faute car, en même temps que Mulet, le grand patron, Péreleouitt et le surveillant étaient entrés sans s'annoncer. On voulut courir aux fraiseuses.

— Halte ! commanda Péreleouitt, contremaître, faites siffler la cessation !... Mes amis, votre camarade Mulet m'affirmait, à l'instant, que sa femme ne pouvait être cette cabotine; or, devant vous, il vient de se rétracter fâcheusement. Je veux ne rien retenir de ses dernières paroles, jusqu'à preuve complète, mais je ne pourrais tolérer que mon usine soit une succursale de la comédie photogénique. Par malheur pour Mulet, j'en sais déjà plus que vous-même. Les présomptions s'accumulent. En effet, Mme Mulet est Corse, descendante de la fameuse famille des Bellacossia. Eh bien savez-vous

comment se peut traduire, en français, le nom de miss M. Aline Thigh ?

« Non ? Eh bien, écoutez, cela veut dire mademoiselle M. Bellecuisse, ou Bellacossia !

« Mes amis, le soupçon ayant été publiquement énoncé, publique doit être la réparation si nous nous sommes trompés... Rentrez chez vous, tous, habillez-vous proprement, vous et vos épouses et venez me rejoindre, ce soir, à l'*ouverture du Cinéma-Palace* de Levallois. Vous, Mulet, ne manquez pas d'y être *avec votre femme;* cette soirée est à mon compte.

Pour un jour de semaine, jamais le *Cinéma-Palace* n'avait vu pénétrer dans ses flancs une aussi nombreuse société endimanchée. Son spectacle, *Le Paradis*, était mieux fait pour plaire aux snobs des grands boulevards qu'à cette clientèle laborieuse. Le directeur refusait du monde et s'épuisait en vain à vouloir deviner le motif de ce succès sans précédent.

Dès l'entrée, Mme Mulet, non prévenu par son mari, avait ressenti un coup au cœur en apercevant les photographies de Miss Aline Thigh.

Tous deux prirent place devant la porte de l'administration, au bout du quatrième rang des fauteuils, sous une loge derrière la grille de laquelle se tenait M. Pérelеouitt, aux écoutes.

La salle s'emplissait. L'orchestre n'était pas encore à ses pupitres.

— O Melchior, murmura Martinette; si c'était ma sœur ?

— Ta sœur ? demanda Mulet interloqué. Quelle sœur? Tu ne m'en a jamais parlé.

— Ma jumelle !... Elle fut volée à l'âge de dix ans !... Va me chercher la notice ?

Mulet, n'osant refuser, quitta son fauteuil...

A peine s'était-il éloigné qu'un jeune gentleman, dont la tenue était irréprochable s'élança vers Martinette en criant :

— Comment pouvez-vous vous afficher dans cette toilette d'une simplicité *very shooking*, mistress Maniola Fitz Gérald, ma chère femme ?

— Votre femme ? bondit Martinette, révoltée.

Et, sans se douter quelle paraphrasait la célèbre réponse de la duchesse de Montebello, épouse du maréchal tué à Essling, elle ajouta :

— Non, monsieur; moi je suis la celle à Mulet !

Partant de la loge avoisinant celle de M. Pérelеouitt un rire frais égréna ses perles juste comme Melchior revenait.

— Par ici, dear Fitz Gérald, fit la rieuse en se montrant. Vous vous trompez.

— Mariola ! ma sœur ! lança Martinette.

— Madame ! Madame ! avez-vous un grain de beauté près du genou droit ? pria Melchior, en voyant se dresser devant lui le vivant portrait de la notice.

— Parbleu ! Et il n'est pas simulé pour l'écran ! riposta la rieuse en montrant délibéremment son blanc genou à la hauteur de l'appuie-main.

L'obscurité se fit. La jolie ballerine ne devait comprendre que plus tard pourquoi son innocent geste avait déchaîné dans la salle un tonnerre d'enthousiasme. Les ouvriers acclamaient Mulet triomphant.

Il y avait deux grains de beauté.

Celui de Tinette demeurait réservé.

Paul Féval fils

SAMEDI

24

NOVEMBRE

à 10 heures du matin

SALLE MARIVAUX

vous sera présenté

CHEVAUX DE BOIS

"MERRY GO ROUND"

LA MERVEILLE DE L'ÉPOQUE

qui a nécessité une année de labeur,

a coûté une fortune

mais...

en représente la valeur.

Universal Super Jewel

I PAGLIACCI

Du haut de
cette Pyramide

CE FILM

vous assure le plus grand

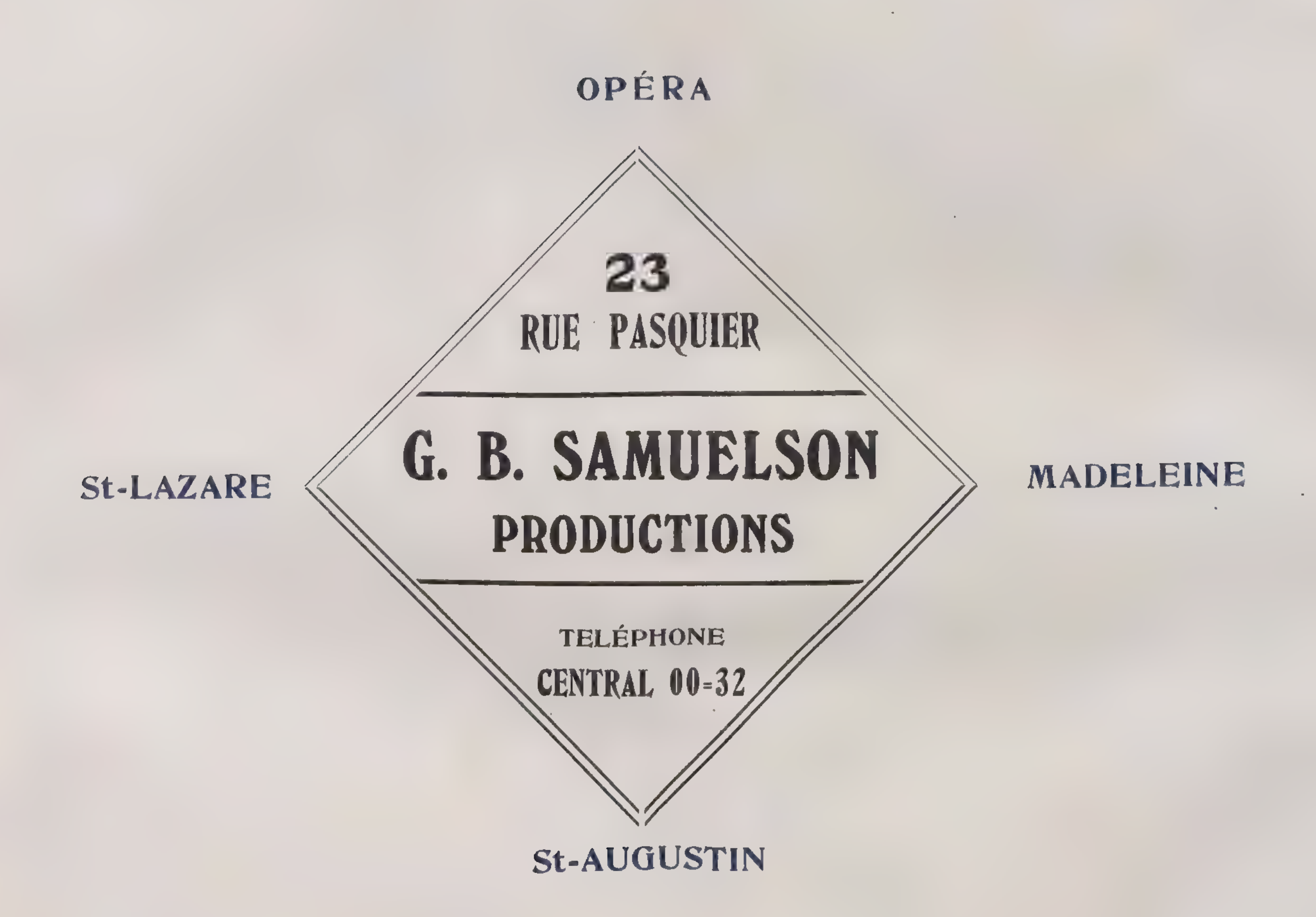
succès

de votre carrière cinématographique

FRANCE & COLONIES

BELGIQUE

CONCESSIONS RÉGIONALES



VENTE

POUR TOUS LES PAYS D'EUROPE

LA VILLE DE LYON modifie la taxe de 10 centimes dans un sens plus équitable

La Fédération des directeurs de Spectacle de Lyon et de la Région vient de remporter un nouveau succès, grâce aux efforts incessants qu'elle n'a cessé de déployer contre cette taxe uniforme de 10 centimes par place, que la Ville de Lyon avait imposée aux établissements de Spectacles en remplacement des droits d'octroi.

A la suite de nombreuses réclamations, protestations et même d'un procès qui fut engagé devant le Conseil d'Etat, l'administration municipale, après maintes promesses, se décida enfin à nous accorder un commencement de satisfaction, en donnant à cette taxe pour les cinémas et autres établissements de spectacles populaires un mode de perception plus équitable, substituant au tarif uniforme de 10 centimes, quel que soit le prix de la place, un tarif proportionnel.

C'est dans ces conditions que M. le Maire de Lyon soumettait au Conseil municipal dans une séance de commission générale son projet de modification dans le rapport suivant :

Messieurs, depuis longtemps, la Fédération des Directeurs de Spectacle fait des démarches auprès de mon Administration en vue d'obtenir un adoucissement aux charges fiscales qui grèvent ces établissements.

Il existe à Lyon comme vous le savez, deux taxes municipales sur les spectacles : l'une instituée en remplacement des droits d'octroi par l'article 16 de la loi du 28 Juin 1901, est de 0 fr. 10 par spectateur; l'autre, autorisée par le dernier paragraphe de l'article 92 de la loi du 25 Juin 1920, est de 50 % de la taxe d'Etat établie par cette loi.

Pendant le deuxième semestre 1922 et le premier semestre 1923, le produit de la taxe de 0 fr. 10 s'est élevé à 499.714 fr. 20, celui de la taxe proportionnelle à 602.265 fr. 01, en tout 1.101.979 fr. 21.

L'effort des directeurs de spectacles a principalement porté sur la taxe de 0 fr. 10, dont ils demandent la suppression. Il est évident que nous ne pouvions souscrire à cette demande le produit de cette taxe étant nécessaire à l'équilibre du budget. Les directeurs ont donc saisi le Conseil de Préfecture d'une réclamation contentieuse tendant à faire déclarer la taxe de 0 fr. 10 illégale, sous le prétexte qu'elle aurait été implicitement abrogée par la loi de 1920.

Nous n'avons pas eu de peine à démontrer l'inanité de cette prétention, et le Conseil de Préfecture a partagé notre manière de voir en rejetant la réclamation par deux arrêtés du 12 Décembre 1922. Ces arrêtés ont été frappés par les directeurs de recours au Conseil d'Etat; l'affaire est actuellement pendante.

Entre temps, mon Administration s'était cependant préoccupée de rechercher les moyens d'atténuer dans une mesure raisonnable et compatible avec le juste souci de ménager les finances municipales, les charges fiscales de certains directeurs de spectacles.

Il m'a paru que le meilleur moyen de procurer un adoucissement au régime fiscal de ces petits établissements consisterait à leur accorder la faculté de percevoir la taxe de 0 fr. 10 au moyen d'un abonnement d'un genre particulier, dont le quantum serait de 35 % du produit de la taxe sur les spectacles perçue au profit de l'Etat. Ce taux de 35 % serait, bien entendu, indépendant de la taxe proportionnelle de 50 % perçue en vertu de la loi de 1920.

Ce système est, à mon avis, préférable à celui consistant à substituer obligatoirement pour tous les spectacles une taxe proportionnelle à la taxe de 0 fr. 10. Le déplacement de charges qui en résulterait susciterait, en effet, de vives réclamations de la part des directeurs d'établissements qui seraient ainsi surtaxés, et notamment des théâtres municipaux, music-halls, etc.

Vous trouverez, dans le tableau annexé au dossier, les conséquences financières des dégrèvements projetés, qui se chiffrent par un abandon total de recettes de 178.400 francs, auquel il convient d'ajouter la réduction de 60.000 fr. résultant pour les cinémas de la loi de finances du 30 Juin 1923. L'article 38 de cette loi a, en effet, sensiblement abaissé les taux des premières tranches de la taxe d'Etat sur ces établissements, d'où une détaxe d'environ 132.000 fr. qui a sa répercussion sur la taxe proportionnelle municipale laquelle est de 50 % de celle de l'Etat.

Je vous propose, Messieurs, de vouloir bien prendre, au sujet de cette affaire, une délibération conforme au projet annexé au dossier.



Il demeure entendu que cette délibération n'entrera en vigueur qu'autant que la Fédération des Directeurs de Spectacles se sera désistée des procès en cours.

Lyon, le 13 Octobre 1923.

Le Maire de Lyon,
Edouard HERRIOT.

Approuvé en séance de commission générale, ce projet était porté devant le Conseil municipal à la séance du lundi 22 Octobre 1923.

C'est M. l'adjoint Février, qui avait été chargé de rapporter cette question, M. Février qui, très loyalement, en plusieurs circonstances, avait spontanément reconnu le bien fondé de nos revendications, trouvant excessives les charges dont on nous accable, proposa à l'Assemblée municipale de voter ce projet de conciliation qui mettra un terme au différend qui opposait la Fédération des Spectacles à la ville.

Sans la moindre opposition ni la moindre discussion, le Conseil a voté le projet.

Ainsi cette irritante question est enfin liquidée, sinon à la satisfaction de tous, du moins avec l'assentiment de tous. En effet la décision du Conseil municipal ne fait que niveler ce qu'il y avait d'injuste dans la taxe en question qui faisait payer aussi cher pour la place à 0 fr. 50 que pour la place à 30 francs, soit uniformément 10 centimes.

Nous ferons remarquer à nos collègues, et nous y insistons, que cette taxe superposée à celles que nous subissons ne devrait pas exister. La mesure que nous acceptons est une transaction. Mais chaque chose en son temps et cela ne nous empêchera pas et nous nous y efforcerons d'ailleurs, lorsque le moment sera venu des élections municipales, de faire accepter par les candidats la suppression pure et simple de cette taxe.

Il n'en reste pas moins acquis qu'une somme de près de 180.000 francs demeurera dans la caisse de nos collègues lyonnais.

Nous espérons que les rares indifférents de notre corporation se rendront compte de l'utilité et même de la nécessité d'un groupement comme le nôtre et n'en resteront pas à l'écart.

La Fédération comptait déjà plusieurs succès à son actif. Elle avait déjà obtenu divers avantages pour les directeurs de spectacles elle avait collaboré activement à la détaxation récente du cinéma. Elle vient encore de remporter une nouvelle victoire.

C'est une étape de plus sur le chemin de la justice; mais elle compte bien ne pas s'arrêter et poursuivre résolument sa route.

Le Secrétaire de la Fédération.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

L'Amour enseveli, roman de Pierre Courtois.

Tous ceux qui ont aimé, aiment et souffrent, liront ce libre, brûlant de fièvre, où s'expriment les enthousiasmes, les angoisses et les scrupules d'une âme féminine, aux prises avec l'amour et le devoir.

L'amour n'est chose ni vaine ni frivole : il engage souvent l'être tout entier dans un conflit, qui devient un drame.

Comment sortira-t-elle de ce conflit, Denise, l'héroïne passionnée et mystique de ce roman qui s'achève dans un noble paysage basque de quiétude et de silence ?

Ce livre d'une sensibilité frémissante, d'une écriture imagée, précise et lyrique, intéressera non seulement les femmes et les amants, mais les musiciens : c'est de l'un d'eux qu'est racontée l'histoire. La musique enveloppe ainsi ces pages ardentes de sa rumeur symphonique et leur prête son âme enchantée. Paru au *Figaro* ce roman retrouvera, en volume, son grand succès.

1 volume in-8 couronne, 6 fr. 50, (pur fil Lafuma), numérotés de 1 à 25, 25 fr.

Editions « Roman Nouveau », 23, rue Gramme, Paris (XVe). — Compte chèque postal : 502.72.

Le Cinéma au Salon d'Automne

par Léon MOUSSINAC

« Les inventions modernes semblent nées de la participation du grand nombre à toutes les jouissances.

« ...Aucun progrès ne doit étonner; et si l'on me disait qu'après le métier Jacquart marchant par la vapeur et l'électricité, après la machine qui sculpte et qui coud, on a trouvé une mécanique qui peint, je n'en serai pas surpris et j'y applaudirai, car cette machine aurait toujours besoin d'une âme pour l'animer, second moteur aussi indispensable que celui qui se développe sous l'action du combustible enflammé. » *Cte de Laborde, de l'Union des Arts et de l'Industrie,* 1856.

Jamais, peut-être, depuis que le cinéma est né, nous ne nous sommes trouvés en présence d'une production de films aussi pauvre, aussi révoltante même qu'aujourd'hui. A l'heure précisément choisie par les éditeurs pour mener une surenchère de publicité à coup « d'Art » et de « chef-d'œuvre » ! La crise chronique — maladie infantile du cinéma ? — s'aggrave toujours davantage. Le public lui-même, j'entends la grande majorité sympathisante, est refoulé par cette offensive de bêtise et de vulgarité. Enquêtes, et mieux, doléances des directeurs de salle, le prouvent surabondamment. On ne parle que d'intérêts à coordonner, de congrès où étudier ces problèmes. Or, certains intérêts sont actuellement inconciliables et on ne considère les autres problèmes de production cinématographique que sous un angle commercial de l'œuvre dépendant pour les 7/10 de sa valeur artistique. C'est ce que les marchands, pour la plupart, se refusent à comprendre. Tout de même, après avoir dit d'abord crise de *quantité* (Amérique-Allemagne, etc.), ils ouvrent aujourd'hui : crise de *qualité*.

Si les marchands veulent rendre au cinéma une part de sa prospérité légitime, il faut donc — sous peine de mort après une plus ou moins longue agonie — qu'ils acceptent la nécessité d'une esthétique cinégraphique. Bon gré ou mal gré. Tant qu'on n'aura pas mis un peu d'ordre dans cette confusion inouïe, opéré un premier classement des idées, adopté certains principes, le profit commercial, dans le régime actuel, ne sera jamais en progression constante, la clientèle de l'écran (sic) étant réduite à la masse fixe de ceux qui vont encore au cinéma pour le cinéma, comme on va au café, et au même, par habitude. Pour avoir voulu ignorer certaines vérités psychologiques et économiques élémentaires, les maîtres du cinéma, voient leurs affaires végéter ou périr à l'heure où précisément elles devraient avoir déjà pris un essor considérable. Je crains bien pourtant, que le sentiment d'insécurité présente, dans tous les domaines, en raison même du développement des actionnaires capitalistes, n'empêche l'industrie et le commerce cinématographiques de consentir aux sacrifices provisoires indispensables pour réserver le profit de demain. Par lui, le problème du cinéma, s'identifie, qu'on le veuille ou non, au problème social lui-même.

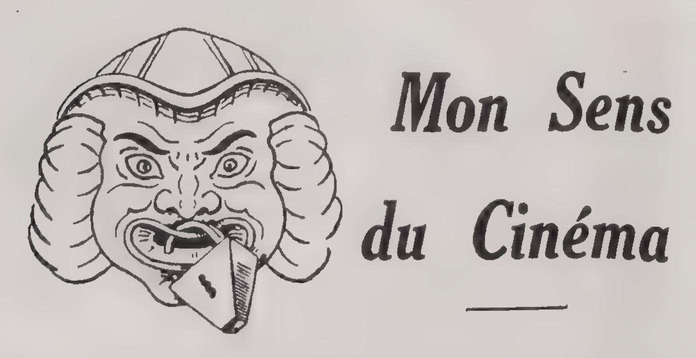
Renonçant, hélas, cette année, à confirmer, grâce aux projections du Salon d'automne, la beauté de certains films récents, à cause de l'insuffisance générale même de ces films, on a justement pensé qu'il serait plus utile d'éclairer quelques points d'esthétique cinégraphique en procédant à un essai de classification des *styles* et des *masques*. Comme le théâtre, la littérature, la peinture, la musique, et bien d'autres choses pires, ont envahi le cinéma dès la première heure, il semble nécessaire de démêler et de fixer ces influences, aussi bien que leur valeur active ou néfaste. Les exemples ont été choisis parmi les œuvres les plus significatives, sinon toujours les plus réussies.

Si les essais, de rythmes ont retenu l'attention, c'est que leur importance reste décisive. Je veux rappeler d'ailleurs, à ce sujet, que certaines distinctions organiques sont indispensables, le rythme général du film étant obtenu par la combinaison de deux rythmes très différents, dont la complexité peut d'ailleurs varier à l'infini : 1° le rythme *intérieur* des images, obtenu par la représentation (décors, costumes, éclairages, objectifs, angles de prise de vues) et l'interprétation; 2° le rythme *extérieur* des images, obtenu par le découpage, autrement dit par la valeur en durée, mathématique ou sentimentale, donnée à chaque image, par rapport aux images qui la précèdent et à celles qui la suivent. D'où les essais de mesure de Gance dans la *Roue*, d'Epstein dans l'*Auberge Rouge* et *Cœur Fidèle*.

Il n'a pas été négligé non plus de donner un aperçu du rôle considérable que le cinéma joue dans le domaine des investigations scientifiques de l'enseignement et des sports. On découvre, cette fois, les éléments qui peuvent en outre contribuer à la révélation plastique ou rythmique du Septième Art, tellement la richesse de celui-ci emprunte à la vie saisie au cœur de la cellule, aussi bien qu'au cœur des grands phénomènes cosmiques.

Pour ce qui est des *masques,* nous tentons seulement de découvrir parmi les plus représentatifs, les éléments capables de constituer peu à peu la construction, involontaire souvent, de la psychologie moderne. J'entends que l'objectif par son grossissement et le mécanisme de l'appareil cinématographique maître des plus extrêmes complexités de la vie moderne, peuvent, seuls, nous révéler les réalités du génie moderne en formation, disons de l'âme et de son romantisme nouveau.

Léon MOUSSINAC.



Mon Sens du Cinéma

Je me suis mis en face de moi-même; « l'un » s'est muni d'un bloc et d'un engin stylographique — « l'autre » s'est renversé sur un fauteuil, regard perdu, mains oisives. « Les deux personnages » ont causé : Questions, réponses :

— Que penses-tu du cinéma, « en général » ?

... — Le cinéma est un spectacle qui fait penser, dans le recueillement, la contemplation, la pensibilité intime. Spectacle « en marge » des autres : il y a toujours du snobisme au théâtre — et cette exhibition individuelle isolant le personnage de l'idée qu'il exprime. Au Casino, cette exhibition est intensifiée, elle est alors excentricisme...

— Que penses-tu du cinéma, « en particulier » ?

— Le cinéma n'est pas limité dans les formes d'un art. Une forme artistique qu'il présente n'est qu'une expression empirique palliant l'exploration de l'élément d'indépendance puriste. C'est encore un divertissement renouvelé par des trouvailles de procédés timides ou maladroits; nébuleuse se brouillant en des éléments contraires...

— Qu'elle est la nature de la vision qui t'est idéale?

— Le cinéma puriste m'est révélé par une situation précise en son insinuation et simpliste en sa forme — luminosité du détail noté, franchise de l'ambiance, — psychologie démontrée par l'effet, par la cause — synthèse minutieuse exprimée modérément, le temps de faire impression — d'exprimer définitivement sans longueur, sans texte.

...C'est subtil !

— Que penses-tu que soit le cinéma ?

— Le cinéma est plus qu'art, car l'art est œuvre humaine, et le cinéma n'est œuvre humaine qu'en partie, puisqu'il utilise la vie prise dans sa matérialité essentielle. Il dépasse l'art par cela, précisément le cinéma a été essai ému; il est extériorisation prolixe; il sera unité pensive.

— Qu'est-ce qui t'a séduit au cinéma, primitivement ?

— La suggestivité émotive du drame humain, humain pauvrement : intrigue de vengeance, aventure d'amour : Je me souviens avec attendrissement de *Puni dans son enfant*, de *La fiancée du matelot*, de *Le chercheur d'oubli.*

C'était alors la phase de la sincérité anonyme, de la sincérité humaine, purement. C'était cruel et naïf, c'était effort d'idéal modeste — qui a dégénéré en émulation « d'esthétisme » — donc, en figniolage factice de l'acte nu. La synthèse doit tenir compte de l'imprévu momentané, instantané, même — pour éviter le paradoxe. Le désir de faire sensation obture cette émotivité ambiante impersonnelle; la curiosité d'exotisme a primé la vraisemblance. L'arbitraire domine.

Avant, le cinéma était maître de l'homme, maintenant, l'homme est maître du cinéma. Colonisation abusive !

— Comment envisages-tu l'avenir du cinéma ?

— ...Avenir du cinéma... puriste... cela réside en la compréhension intime de la beauté extra-matérielle du cinéma — et en celle, raisonnée, de l'acte éprouvé par le moyen : synchrone de l'imagination et de la réalité. Ce sera alors « Le beau avec le juste ».

— Parle moi de la nuptialité du cinéma et de la musique.

— Nuptialité —!— c'est, le plus souvent (4 fois hélas), hymen orageux. Le silence est originalité intense, trop impressionnante. La musique doit adoucir cet absolu, ce néant, ce flegme — mais très compréhensivement. Pas de concerts avant l'écran ! une harmonie ténue, mélodie en demi-teinte, dont le motif accompagne discrètement la vision; — discrètement, très discrètement. C'est alors, émanation mystique de l'animation, pensée volatile, zéphir tiède, soupirs de mélancolie, modulation sentimentale, conversation circonstanciée d'une musique douce qui s'insinue dans l'âme et berce le cœur — comme la chaleur du soleil printanier — comme la teinte vespérale — comme le vent doux sur les feuilles — comme le bruit des baisers — chanson délicate, poésie de l'âme, langage du cœur — perçu plus qu'entendu.

La musique peut se mettre au service du cinéma. Elle lui est tributaire, il peut se passer d'elle, mais elle peut entretenir une amitié intuitive — voire amour idéal — finement — amour intime — amour de poëte plus que d'amant... mais plus durable ?

PIERRE et RAMBAUD.

LE TRÉSOR SOUS-MARIN

Sixième épisode
L'Enlèvement

Septième épisode
La Pièce accusatrice

LA RIVIÈRE RESTIGOUCHE

Documentaire

EUGÈNE O'BRIEN

dans

L'ORIENT MYSTÉRIEUX

D'après le roman d'aventures de C. MONTANYE

:-: Mise en scène de ALLEN GROSLAND :-:

N. B. — Ces films seront présentés le **SAMEDI 24 NOVEMBRE 1923**, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin.

En location aux : ***CINÉMATOGRAPHES HARRY***
158 *ter*, rue du Temple PARIS

et dans toutes leurs Succursales et Agences

AND FILM FRANÇAIS

EAN

ou

RDRE ET GÉNIE

vie d'artiste filmée d'après la Comédie
DUMAS père, THEAULON et de COURCY

Mise en scène de M. A. VOLKOFF

Interprété par

UKINE, KOLINE et Mme LISSENKO

---

de la Société des

ALBATROS

Richelieu, PARIS

Téléphone : LOUVRE 47-45



AUBERT

un grand film français

L'AUTR

Drame moderne de la
tiré du roman de CANU
Mise en scène de

PAR L'ORIGINALITÉ DE SON SUJET qui traite avec
PAR LA NOUVEAUTÉ ABSOLUE DU CADRE
PAR LA BEAUTÉ

L'AUTRE AILE

Des artistes remarquables

MARTHE FERRARE
JEAN MURAT
MARY HARALD
CHARLES VANEL
CLAUDE FRANCE
J. BERTOUX

etc., etc.

se sont dépensés sans compter dans cette œuvre française au plus haut point





a présenté

d'une conception toute nouvelle

E AILE

vie et de la mort ailées,

DO par C. F. TAVANO

ANDRIANI

maîtrise un problème passionnant

de l'aviation étudiée avec une grande minutie

DE SES VUES AÉRIENNES d'où le truquage est banni

est un film qui marque une étape

TECHNIQUE IRRÉPROCHABLE

SCÉNARIO CAPTIVANT

CLOUS SENSATIONNELS

Tout a été soigné et réussi

et c'est encore

Un Grand Film Français AUBERT

(Production DAL-FILM)

LE BEL EFFORT INDUSTRIEL DES ETABLISSEMENTS L. SUTTO

Peu de cinématographistes ignorent en Europe et de l'autre côté de l'Océan, le nom de M. Léopold Sutto, businessman intelligent, actif et travailleur, aussi persévérant qu'honnête.

Sa carrière aussi variée que mouvementée lui a permis de développer ses exceptionnelles qualités jusqu'au delà des pays civilisés et lui-même a rappelé, dans le numéro de janvier des *Lectures pour tous,* l'époque où glorieux pionnier d'un art qui faisait ses débuts, il s'était risqué en 1908, presque sans moyens matériels, à aller explorer les régions les plus inconnues pour en rapporter de précieux documentaires.

C'est ainsi que chef d'une expédition, et accompagné de deux opérateurs de prises de vues, il visita successivement l'Australie, la Nouvelle-Zélande, et dans l'Océan Pacifique, la Nouvelle-Guinée et les Iles Salomon, peuplées de cannibales.

Ce fut une rude épreuve et une audacieuse entreprise dont le récit, malgré le recul des temps, ne laisse pas de nous émouvoir encore, et vaut d'être cité en partie :

«... J'avais formé le projet, écrit M. Léopold Sutto, de pénétrer dans l'intérieur du pays. Une mission scientifique autrichienne y avait été dévorée quelques années auparavant. Je songeais qu'il serait intéressant de renouveler la tentative !

« Un matin d'octobre, mes opérateurs et moi, nous partons donc sur la rivière Balisuna, chacun dans un bateau piloté par quatre indigènes.

« Pendant des heures, pas un être humain. A dix heures, nous faisons halte en un endroit d'où l'on aperçoit quelques huttes, mais aucun indigène n'est en vue...

« Bientôt des sauvages se montrent qui s'enfuient aussitôt. Nous dépassons la limite atteinte par une précédente expédition. Nous prenons des films fort intéressants de « rapides ». Les indigènes nous entourent en gesticulant.

« Cependant nous dressons nos tentes aux environs du village. Beaucoup d'indigènes parlent fort et semblent très agités. Nous retournons au camp, car la nuit approche.

« Nous ne pouvons nous endormir. Vers minuit, l'idée d'aller voir ce qui se passe au village me hante. Bien armé, je pars avec le chef des indigènes rameurs, et deux autres indigènes. Le silence est impressionnant. Tout semble dormir. Nous atteignons la première hutte; elle est vide, la seconde et la troisième également. Nous traversons le village : tous les habitants en ont disparu. J'interroge notre chef indigène. Il me répond qu'à son avis les cannibales sont allés dans la montagne chercher du renfort pour venir le lendemain nous massacrer. Agréable perspective ! Je reviens auprès de mes compagnons et les mets au courant de la situation. Nous décidons de partir en reconnaissance dans la direction de la montagne; nous constatons de nouveau que la solitude et le silence y règnent.

« Nous ne cessons de penser à la mission autrichienne et nous nous demandons si, pareils à ces infortunés, nous n'allons pas constituer un festin extraordinaire pour Messieurs les Cannibales ! Nous prenons le parti de revenir sur la côte qui — tout est relatif — représente pour nous la civilisation. »

Qu'après d'aussi périlleux gages donnés à l'art du cinéma, M. Léopold Sutto soit demeuré l'un de nos plus avisés et respectés cinématographistes, qui s'en étonnera ?

Et, en effet, muni par une longue expérience et averti par une minutieuse connaissance de toutes les branches et tous les rouages de l'industrie cinématographique, M. Léopold Sutto joint à ces indispensables qualités de théoricien, celles non moins appréciables de connaisseur consciencieux de tous les marchés mondiaux.

Son infatigable activité l'a porté à étudier sur place l'évolution du film sous les diverses latitudes. Esprit international s'il en fut, M. Léopold Sutto a visité depuis quinze ans tous les pays et traité avec chacun d'eux.

Informé des besoins et des goûts de chaque nationalité, il est particulièrement armé pour le commerce de l'exportation cinématographique, et le film français, dont il est par dessus tout le défenseur, lui doit ses meilleures victoires sur les marchés les plus lointains.

Aujourd'hui que l'Europe tourmentée paraît s'être décidée à une reprise sérieuse des relations commerciales, M. Léopold Sutto a conçu le projet d'une vaste entreprise dont il a jeté les bases, et qui prend le nom d'Etablissements L. Sutto.

Installée en plein centre de Paris, au 23, rue Pasquier, la nouvelle maison donnera à l'industrie du cinéma une impulsion raisonnée et efficace. Edition de films français, exportation de ces mêmes films, importation des œuvres principales des pays étrangers, représentation des grandes firmes et utilisation industrielle des déchets de films, rien n'échappera à la nouvelle organisation des Etablissements . Sutto, dont le programme très vaste est déjà en partie réalisé.

Le Courrier avait le devoir de signaler une aussi intéressante entreprise. Nous sommes de ceux qui luttons pour la diffusion internationale de la cinématographie, et l'appoint de vieux cinégraphistes comme M. Sutto est la garantie la plus sûre de la prochaine victoire du cinéma dans le monde.

Paul CADOT.

Le " Courrier " à Marseille

L'Ouverture de l'« Odéon »

Ce fut le « great event » de la saison marseillaise — et une date mémorable dans les annales cinégraphiques de notre ville. Oui, il nous est permis de le dire hautement et sans aucun esprit de vile flagornerie : Marseille est, aujourd'hui, dotée d'un véritable Temple du Cinéma qui laisse loin derrière lui tout ce que la Province a connu jusqu'ici. Ce merveilleux établissement peut, sans nulle crainte, être mis en parallèle avec les plus beaux Palaces parisiens et la capitale serait sans doute fière de l'abriter dans ses murs, entre le Gaumont-Palace et la Salle Marivaux.

Imaginez une immense salle de 3.000 places — à laquelle on accède par un hall de près de 50 mètres — toute orange et or, de pur style moderne, marié à je ne sais quoi de vaguement oriental. Quatre catégories de places, d'un confortable égal, accueillent le public : fauteuils de parquet, fauteuils de balcon, galeries de boxs et de baignoires, galerie de loges. L'ampleur et le dégagement de salle sont accrus par l'absence de ces colonnes de soutènement qui sont, trop souvent, une gêne pour la vue des spectateurs. Une scène de proportions imposantes (30 mètres environ) abrite l'écran dans un cadre sobre et féérique et un orchestre de vingt exécutants, sous le direction de M. Amiel, ex-chef du Casino Municipal de Nice. Des plafonniers, des frises électriques, s'harmonisent heureusement avec la décoration artistique d'un goût très recherché. L'ensemble est pour l'œil un enchantement véritable, une surprise qui ne lasse pas de charmer. Un luxueux salon de thé, au premier étage, une salle de consommation, au rez-de-chaussée, et partout, des foyers, des fumoirs, des pas-perdus, des lavatories et deux sorties latérales, achèvent de donner à l'établissement sa note profondément artistique et confortable que l'on ne saurait trop affirmer. La cabine de projection, située au sommet de la salle, comporte trois postes Ernemann ultra-modernes.

Nos félicitations les plus chaleureuses et les plus sincères vont aux réalisateurs de cette œuvre grandiose : à MM. Barbéris, l'habile décorateur parisien, suppléé par les maisons Sériés et Chambri, de notre place, et à tous leurs collaborateurs innombrables qui, en quinze mois, montèrent ce prestigieux « Odéon », dont les travaux absorbèrent une somme voisine de huit chiffres. A eux tous, encore une fois, en notre nom et au nom du public marseillais, nous adressons l'hommage de notre vive admiration.

L'exploitation de l' « Odéon » a été confiée à la Paramount, par un long bail, à l'issue duquel elle deviendra définitivement propriétaire de l'établissement. Cette acquisition est tout à l'honneur de la célèbre firme qui détient, de plus en plus, une place prépondérante sur le marché mondial et dont on a pu apprécier l'effort illimité en matière d'art et de diffusion cinégraphique. Dirigé par elle, nous ne doutons pas un instant des destinées heureuses du super-palace des allées de Meilhan et de la mise en valeur du beau programme qu'il s'est tracé.

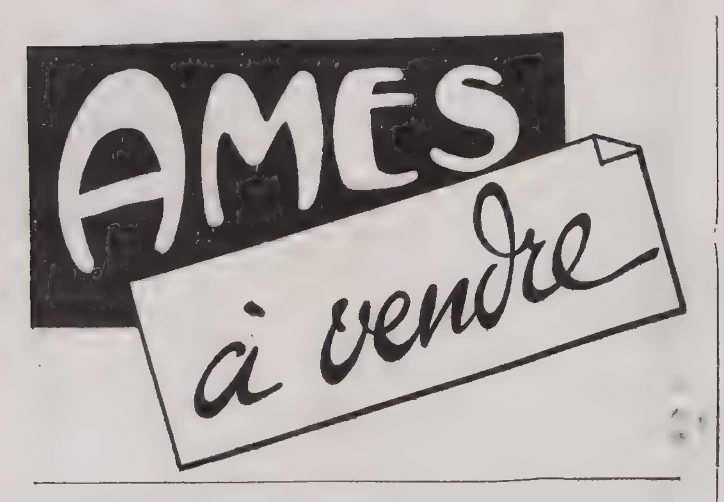
M. Ad. Osso, administrateur-délégué de la filiale française Paramount, venu spécialement de Paris, préside l'inauguration de l' « Odéon », entouré de M. Faraud, directeur régional et de M. G. Crémieux, directeur artistique de l' « Odéon ». En fait, cette inauguration comporta trois soirées : le 24 octobre, réception de la presse marseillaise et champagne d'honneur, le 25, avant-première sur invitation et le 26, ouverture des portes au public — ce public qui, depuis lors, ne cesse d'affluer dans ce lieu de délices pour l'admirer et applaudir joyeusement ce véritable monument cinégraphique qu'est « Robin des Bois » — toute la gloire de l'unique Douglas-Fairbanks.

Grâce aux hardis capitalistes nommés plus haut, grâce à la Paramount, l'Art Silencieux pourra, désormais, se manifester à Marseille dans un cadre en tous points digne de lui. Oh ! notre joie de cinéphile !...

A tous : Merci !

Bloc-notes

En ce qui concerne l'exploitation marseillaise, nous signalerons, à côté de l'ouverture de l' « Odéon », les profondes améliorations apportées aux établissements suivants : « Olympia » (plaine Saint-Michel), entièrement transformée; « Massilia » (rue Caisserie); « Familial » (quartier d'Endonnie) et « Palace Saint-Lazare » (quartier Saint-Lazare), ces deux derniers ayant respectivement porté leur capacité à 1.800 et 2.000 places. Par ailleurs, dans la banlieue de Plan-de-Cuques, une nouvelle salle s'est créée.



M. Fontanon, agent général de l'Universal et M. J. Kaminsky étaient dernièrement de passage dans notre ville.

***

Mme Germaine Dulac, la brillante cinéaste, est venue tourner à Marseille, les extérieurs de son prochain film: « Gossette ».

***

D'Aix, on nous signale la visite faite à la vieille capitale de la Provence par Rudolf Valentino et Natacha Rambova.

***

Marcel Lévesque et Musidora sont venus se produire, au cours de ces dernières semaines, sur les scènes du « Gymnase » et de l' « Alcazar », le premier dans « Triplepatte », la seconde dans un sketch.

***

Les bureaux de notre confrère « Cinéma-Spectacles » sont transférés 74, cours Lieutaud.

***

Concurremment à l' « Odéon », la Paramount conservera l'exploitation du « Grand Casino » jusqu'au 15 janvier prochain, date à laquelle cet établissement sera pris en contrôle par Pathé-Consortium.

***

Un de nos deux quotidiens du soir, le *Radical*, met au point une nouvelle affaire de publicité et d'actualité cinégraphiques dont il s'est assuré le placement dans 17 cinémas de Marseille et 35 cinémas de la région provençale.

***

Sur l'écran, la reprise automnale s'est effectuée avec succès, dès la fin septembre, grâce à de bons films, parmi lesquels nous retiendrons : « Vox femina », « Olivier Twist », « Folies de Femmes », « Roi de Paris », « l'Insigne mystérieux », « Arènes Sanglantes », « Crainquebille », « L'Auberge rouge », « L'Enfant-Roi », « Ville maudite », « Avec les loups » — et « Robin des Bois », naturellement. A l'horizon, « Le voile du bonheur » et « La Naissance d'une Nation ».

Georges VIAL.

Le " Courrier " à Berlin

On sait que par suite de leur exclusion, les Allemands ont dénié au récent Congrès tout caractère « international ». La polémique engagée à ce sujet n'est pas close et les feuilles d'Outre-Rhin continuent à exhaler leur mauvaise humeur. Le président du syndicat, a adressé à la revue spéciale L.B.B. (Lichtbildbühne), une réponse par laquelle il précise que le dernier Congrès a eu surtout pour objet de préparer celui qui se tiendra l'année prochaine sous les auspices de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et qui sera vraiment « international ».

A propos de cette lettre, la L. B. B. écrit : « Il reste à savoir ce que sera l' « internationalité » de ce prochain Congrès. En tous cas nous estimons qu'une ville neutre serait beaucoup plus qualifiée pour recevoir les congressistes que la ville de Paris...

La L. B. B. nous permettra de ne pas être de son avis et puisque la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a pris l'initiative d'une manifestation qui peut être si fertile en résultats, il nous semble tout indiqué que Paris soit le siège du prochain congrès. Tout au plus pouvons-nous émettre le vœu — avec d'autres confrères — que cette prochaine réunion soit de cadre élargi et suggérer qu'elle pourrait peut-être coïncider avec une sorte d'*Exposition de la Cinématographie* à laquelle les firmes étrangères seraient conviées. L'art Cinématographique est essentiellement « vivant » et il y a un intérêt évident à intéresser le public aux manifestations qui s'y rattache. Un Congrès avec beaucoup de discours, des discussions et de bons dîners c'est bien : qu'on y ajoute quelque cfose à voir personne certes ne pourra le trouver mauvais.

Gaston THIERRY.

***

« Le marchand de Venise », mis en scène par P. P. Felner a été présenté à Berlin avec succès. Henny Porteny réalise une de ses meilleures créations, et Werner Krauss s'est montré remarquable dans le rôle de Shylock. Les décors sont réussis, particulièrement celui du dernier acte où évoluent des gondoles enguirlandées de roses.

***

La *Europa-Film* vient de se constituer à Berlin au capital d'un milliard de marks et des banques mettent à la disposition de la nouvelle firme des crédits considérables. Les grands instituts financiers de Berlin sont intéressés à l'affaire et la direction technique sera assurée par la Bios-Film.

Quand donc apprendrons nous en France que le Crédit Lyonnais ou la B. N. C. mettent des millions dans une affaire de cinéma ?

G. T.

Une superbe Co



Ce Co
de



D'après le conte de GUY
Transposé de nos jours et adapté à l'écran par
Mise en scène de M.
Interprété

Mlle DENISE LEGEAY
M. GUILHÈNE, de la *Comédie*



Production

FILMS

106, Rue de

Adresse téleg. : ALBAFILMLA

médie Française

chon Morin





DE MAUPASSANT
MM. N. RIMSKY et V. TOURJANSKY
V. TOURJANSKY
par :
- **M. N. RIMSKY**
Française, et **M. MONFILS**

---

de la Société des

ALBATROS

Richelieu, PARIS

Téléphone : LOUVRE 47-45

LES DEUILS DU CINÉMA

CANUDO

A l'heure où paraîtront ces lignes, Canudo déjà sera loin de nous. De ce poète, il ne restera rien que le souvenir... et c'est beaucoup à notre époque ou tout s'oublie en tournant la page du jour qui passe.

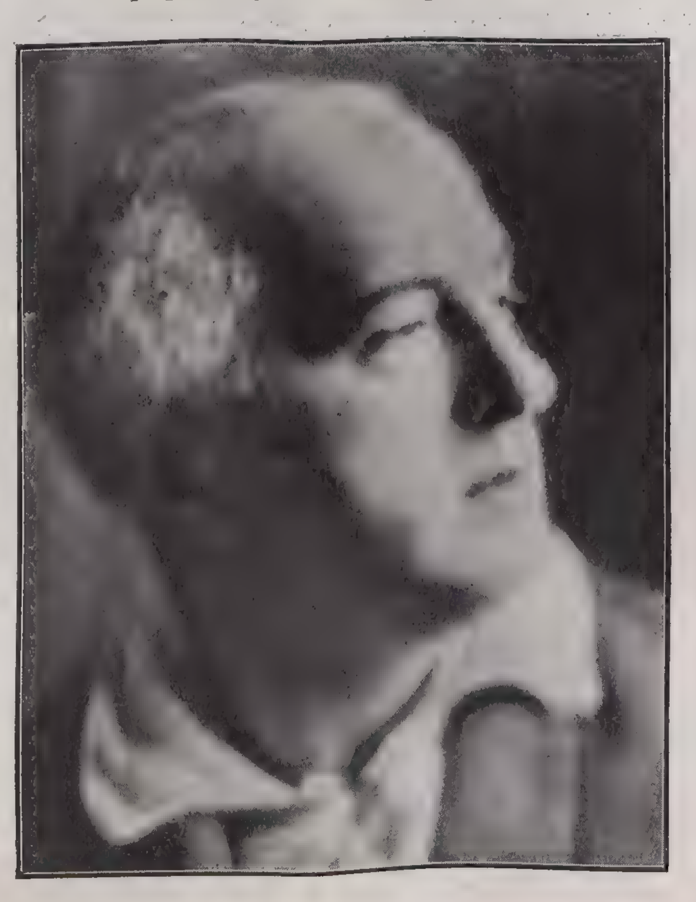
Canudo!!! Un grand garçon fier comme un condotiere, né en Italie, il vint dans notre pays qu'il aimait. Et lorsque ce fut la guerre, il s'engagea, marcha à côté des nôtres et comme eux fut brave, gardant toujours son fier panache.

Après la guerre, son cerveau bouillant ne devait que chercher à créer, à faire naître.

Il sut, avec un Art subtil, amener au Cinéma les plus réfractaires, et ceci, avec un sens, des nuances, avec un doigté infinis. Il s'attaqua avec crânerie aux rebelles et les vainquit, et il en fut le maître, parce qu'il avait la Foi.

Il était né dans un village très loin, au bord de l'Adriatique. Sur le sable, le flot venait mourir doucement et dans la chanson berceuse de la vague, Canudo a pris des leçons. Leçons d'apostolat, leçons arides qui ne portent leurs fruits que lorsque l'apôtre n'est plus. Les leçons de Canudo furent écoutées, espérons qu'un jour elles seront suivies.

Il aima la musique dans laquelle il voyait des harmonies créatrices d'une religion. — Il rêvait sans cesse de conceptions nouvelles. — Hélas, celles-ci ne furent pas toujours réalisables car l'art s'acoquine au commerce et les idées du disparu n'étaient généralement pas commerciales, il fut décrié, blâmé, mais avec la foi immense qui le conduisait, Canudo allait, inlassablement, droit au but.



RICCIOTO CANUDO
Homme de lettres
Président du Club des Amis du Cinéma
Officier de la Légion d'Honneur

Canudo fut un écrivain délicat, il écrivit d'abord en prose. « Les écrits pour l'Art», puis il créa, avant la guerre, la Gazettte *Montjoie*, organe de l'impérialisme artistique français.

La guerre. Canudo la fit avec les Garibaldiens, il se battit en Argonne, puis il fut officier dans l'armée d'Orient, dans ce pays inhospitalier dont il rapporta les fièvres meurtrières. Il revint blessé, meurtri physiquement, mais non moralement et il écrivit « Les nuits rouges de l'Argonne. Les reflets du feu ».

Et combien encore d'autres œuvres toutes poétiques, pleines d'enthousiasme et de rêve sortirent de sa plume. De lui nous avons *Mon âme pourpre, La Ville sans chef, Le poème du Vardar, La XIe Symphonie, Les Libérés, Combats d'Orient, L'Homme, L'Œuvre du Dante et la Nôtre, Faust et nous.*

L'autre semaine, nous avons vu à l'Ecran, *L'Autre Aile*, tiré d'un roman de Canudo.

Ce fut le chant du Cygne.

L'écrasement de l'Avion sur le sol... la mort du poète.

Canudo n'est plus, le poète du 7e Art, s'est brisé contre le grand mur de la vie.

L'aile s'est refermée pour toujours.

M. DE G.

Canudo est mort le 11 novembre. Il a été incinéré le mardi 13 novembre au Père-Lachaise.

SUR L'ECRAN

Fâcheuses coquilles

La garde qui veille au marbre du *Courrier*, hélas ! ne nous en défend pas... C'est pourquoi nous avons imprimé dans la page de publicité de la Maison L. Aubert : *La Légende de sœur Béatrix*, avec *Jandre Milowanoffer* au lieu de *Sandra Milowanoff*.

Il n'existe certainement pas un seul lecteur du *Courrier* qui ignore le nom de la gracieuse étoile popularisé par tant de créations remarquables.

Personne ne s'est trompé en lisant son nom ainsi dénaturé, mais nous tenons, pour la bonne tenue de notre journal, à redresser cette erreur et à en exprimer nos plus sincères regrets à l'aimable artiste et à M. L. Aubert.

***

Les premières.

Les cinématographes Harry présenteront samedi 17 novembre, Salle Marivaux, à 10 heures du matin, *Le Parc d'Algonquin; Le Fils du Cheik; Lèvres menteuses.*

***

Le film *Triomphe*, présentera samedi 17 novembre, à 14 heures 30, à l'*Artistic-Cinéma*, *L'Empire du Soleil*, réalisé par Edmond Epardaud, cinégraphié par Edmond Floury.

Pendant la présentation le *Chœur Lutetia*, exécutera des chants populaires provençaux.

***

MM. Weil et Lauzin, présenteront lundi matin, 19 novembre 1923, à 10 heures, Ciné Max-Linder, *La Fille du Pirate*, avec Dorothy Phillips.

Fox-Film présentera mardi 20 novembre à 9 h. 45, au *Ciné Max-Linder* :

Jeune fille moderne; La Loi sacrée; Radussol et Prédénu.

***

L. Aubert présentera mardi 20 novembre à 10 h. 30 à *L'Aubert-Palace* :

Le Crime d'une Sainte, tiré de l'œuvre de Pierre Decourcelle, par Charles Maudru.

***

Les G. P. C. présenteront mardi 20 novembre à 14 heures 30, à l'*Artistic-Cinéma*, 61, rue de Douai :

Pulcinella, grand drame de Gaston Roudès.

***

Kœnigsmark

La Société *Radia, M. Léonce Perret* et la *Compagnie Française de Cinématographie*, ont donné en soirée de gala, Salle Marivaux, jeudi dernier 15 novembre à 8 h. 30 précises, la première du film *Kœnigsmark* (production Léonce Perret). Les nécessités de la mise sous presse nous empêchent de rendre compte de cette manifestation artistique dont nous parlerons à huitaine.

Une vedette

Richard Dix, l'acteur prestigieux dont on a admiré le talent dans la *Pauvreté des Riches*, le *Tournant dangereux*, *Le Trésor du Pacifique*, incarne Frank



RICHARD DIX

Claymore, le metteur en scène sympathique, héros du film *Ames à vendre*, sensationnelle révélation sur le monde du cinéma.

C'est la plus curieuse Production Goldwyn Cosmopolitan que les films Erka vont lancer, et dont Jean d'Agraives, l'auteur à succès de *Folies de Femmes*, tire un grand roman passionnel.

***

L'Exposition de Turin

L'Exposition Internationale de Turin 1923 (Photographie, Cinématographie, Optique) a été l'occasion d'un succès extraordinaire pour les Etablissements *Ernemann* et *Krupp-Ernemann*, représentés en France par MM. Rombouts frères à Paris.

Les productions de ces deux grandes firmes ont obtenu les plus hautes distinctions. La fabrication *Ernemann* a remporté le grand prix et la Firme *Krupp-Ernemann* le grand prix avec, en outre, la grande médaille d'or de la Chambre de Commerce de la Province de Novare, en attestation de la supériorité des produits exposés et en récompense des grands services rendus à la cinématographie par la construction du projecteur *Imperator*.

Le jury a fait l'intéressante remarque que la perfection des appareils *Ernemann* et *Krupp-Ernemann* était dûe à ce fait que la moindre pièce, y compris la plus petite vis, était produite dans les ateliers même des constructeurs.

Il était une fois...

Royal Divorce

Rappelons que ce beau film sera présenté le 21 novembre au Gaumont-Palace. On peut affirmer que les Etablissements Sutto ont organisé de main de maître cette grande première pour laquelle on peut prévoir le plus grand succès.

***

L'Autre Aile à l'étranger

Bien avant sa présentation, l'émouvant film que vient de présenter Aubert, était déjà vendu pour la Pologne, la Hollande, l'Espagne, le Portugal et l'Italie.

Nous pouvons annoncer que le contrat pour toute l'Amérique du Sud, sera signé cette semaine.

***

Folle Gageure

Nous apprenons que la présentation de la *Folle Gageure*, le beau film interprété par l'athlète *Aldiny*, aura lieu très prochainement.

M. E. Marzetto, 23, rue Pasquier, chargé de la distribution de cette production en a activé la mise au point et nous pourrons, dans quelques jours applaudir au promesses exécutées sur les gratte-ciel de New-York, lesquelles émerveillèrent les américains eux-mêmes, lors de la prise de vues.

***

Engagement

Pour un prochain sketch lumineux de Jean Rugues, notons celui de Mlle Perlaine, l'exquise artiste dont le talent s'affirme chaque jour. En un rôle de composition, qui semble écrit pour elle, Mademoiselle Perlaine pourra donner libre cours à ses moyens et nous ne doutons pas que le succès vienne couronner ses efforts en cette originale création.

Le Voile du Bonheur en Angleterre

Ce film français Aubert, l'un des plus curieux de la saison, vient d'être vendu en Angleterre. La maison qui l'a acquis se propose de faire un très gros lancement de l'œuvre de Georges Clémenceau.



Extension

Nous apprenons qu'en raison de l'extension de sa fabrication, M. Fort a concédé à M. Delalande, depuis le 1er novembre dernier, la représentation générale, pour la France et l'étranger, de ses appareils cinématographiques et électriques.

Dorénavant, toute la correspondance devra donc être adressée directement aux bureaux et magasins, 104, faubourg Poissonnière, à Paris.

Téléphone : Trudaine 65-90; Adresse télégraphique : Ednalaled-Paris.



Rectification

Les Etablissements L. Aubert rectifient le métrage du film *L'Autre Aile*, présenté le 6 novembre, soit 1850 mètres.

On demande gérant intéressé pour *Cinéma-Café-Bal*, pour établissement de province.
Ecrire : Dupont, au *Courrier*, 28, boul. Saint-Denis, Paris.

PETITES NOUVELLES

Les Etablissements Georges Petit, agence de Nancy, ont transféré leurs bureaux, 2, rue Gambetta.



L'Art Cinématographique tourne dans son théâtre d'Epinay-sur-Orge, *Persécution*, avec, pour interprète principal, Maurice Dradon.

Phocéa présentera samedi 17 novembre, au Ciné *Max-Linder*, à 10 h. 30, *Le Roi de la vitesse*, avec Sadi-Lecointe.

L'Opérateur.

Nécrologie

Nous apprenons avec peine la mort de M. Paul Desmaretz, conseiller municipal, officier de l'Instruction Publique, directeur du *Cinéma-Pathé*, époux de Mathilde Lefebvre.

Décédé à Douai le 13 novembre dans sa soixante-dixième année.

Les funérailles civiles ont eu lieu jeudi dernier 15 novembre, à 15 heures.

Le corps a été conduit au lieu ordinaire des sépultures pour être inhumé dans le caveau de famille.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

On nous écrit :

Ligny, le 9 Novembre 1923.

Ce petit mot pour vous prier d'insérer si possible, dans le prochain numéro du *Courrier*, la petite note suivante :

« M. Fillioux-Gérard, directeur du Familia-Palace de « Ligny-en-Barrois demande à ses collègues qui ne « paient pas, ou qui ne paient plus de taxes municipales « de vouloir bien lui envoyer une simple carte- postale l'attestant ; celles-ci seront déposées au bureau « de la mairie pour appuyer ma demande de détaxa- « tion. Merci à tous d'avance.

« Au cas où un collègue aurait besoin de ces attes- « tations pour en faire autant, je les lui remettrai avec plaisir.

Recevez, Monsieur...

Ch. FILLIOUX.
Familia-Palace, Ligny-en-Barrois.



Saint-Uze le 10 Novembre 1923,

Il y a 1 an j'avais installé un cinéma à Saint-Uze, commune de 1.800 habitants; j'avais bien travaillé mais il y a trop de frais : taxes, assurances et surtout location de films.

Je ne faisais qu'une séance par semaine, le dimanche soir et les maisons de films ne voulaient pas me fournir des programmes à moins de 100 fr.

J'abandonne donc le cinéma.

Agréez,

Signé : Marius BONNETON.
Saint-Uze (Drôme).

Les Films de la Semaine

Le Carillon de Minuit

Comédie dramatique réalisée par Jacques de Baroncelli, interprétée par Mlle Maggy Théry et M. Éric Barclay

Présentée par l'Agence Générale Ginématographique au Cinéma-Select le lundi 12 Novembre

Cette belle comédie dramatique a été réalisée avec un très grand soin par M. Jacques de Baroncelli qui est à l'heure actuelle un de nos meilleurs metteurs en scène.

L'action située à Bruges est parfaitement menée et il s'en dégage une atmosphère de paix et de douceur.

Il n'y a point ici de ces conflits extraordinaires, de ces heurts de caractère qui amènent le drame. C'est une histoire, simple comme la vie et vraie, douloureusement.

En voici, d'ailleurs, le récit :

Bruges la morte est la vieille cité flamande remplie de pierres ogivales, hérissée de tours et de pignons, striée de canaux qui l'on fait surnommer « La Venise du Nord ». Chaque soir le carillon du beffroi y appelle les fidèles à la prière et les vieilles béguines à la chapelle. L'heure du carillon n'est pas seulement mystique : les colombophiles l'ont choisie pour organiser les concours de pigeons qui, dans les Flandres, soulèvent les mêmes passions que les « corridas » en Espagne.

Ils se réunissent au cabaret de Van Hauten. Neel y entre un soir pour engager son pigeon « l'Ecaillé » vainqueur de huit concours consécutifs et considéré comme le gagnant probable du concours de Noyon. Mais Laura, la nièce du cabaretier, lui lance un regard de défi. Pour elle le pigeon vainqueur sera celui de Fred, le carillonneur, fils du luthier Jan Beyart. Dès que Fred aura quelque argent, Laura doit l'épouser, elle le lui a promis. Il suffirait qu'il gagne le concours de demain pour que leur souhait devienne une réalité. Neel se rend chez le luthier dont la fille Yanna, pauvre enfant presque aveugle, est sa fiancée. A peine entré, Neel prévient Yanna que Fred veut, dit-on, mettre un gros enjeu dans le concours. C'est insensé, comment Fred peut-il espérer que son pigeon battra « l'Ecaillé » ? Neel adjure Yanna d'empêcher son frère de se ruiner.

A ce moment Fred, ayant sonné le carillon, rentre et vient prendre son pigeon favori pour l'engager. Il surprend les dernières paroles de Neel. Une certaine rivalité de joueurs sépare les deux jeunes hommes et Fred ne pardonne pas à Neel des succès qui retardent indirectement son mariage. Et l'autre prétend maintenant l'empêcher de parier ! Fred se montre et, devant les deux fiancés, demande à son père ce qu'il compte jouer sur le pigeon. « Rien » ! répond le luthier qui a entendu les sages paroles de Neel. Et Fred, se croyant victime d'une machination, sort furieux en menaçant Neel.

Le jour du concours devant le cabaret, une foule curieuse attend l'apparition du premier pigeon. Cinquante mille pigeons ont été lâchés deux heures auparavant à Noyon. C'est la fièvre des jours de grand concours; bientôt on signale un pigeon qui gagne son colombier. Les coureurs surgissent; la bague d'identité remise au contrôle c'est celle de « l'Ecaillé ».

Mais Neel, acclamé par la foule, n'a qu'un souci : il vient d'apprendre que Fred se croyant sûr de gagner, a dérobé à son père la grosse somme qui lui manquait, comptant rendre ensuite l'argent soustrait. Mais à présent... ?

Nell se fait avancer la somme, court chez le luthier et parvient à restituer l'argent avant que le vieillard ait eu le moindre soupçon.

Fred est resté près de Laura, hanté de son forfait, exaspéré de sa défaite. Il faut qu'il se venge ! A cette heure, Neel, rentrant chez lui par le canal, va passer près des moulins. On l'y trouvera. Et Fred, entraînant Laura, saute dans sa barque, traverse la ville accoste sur une berge déserte. Bientôt Neel est en vue. Fred lui crie d'approcher, le provoque brutalement, et, malgré les supplications de Laura, une lutte acharnée s'engage entre les deux jeunes gens.

Maintenant Neel, inanimé, gît au fond de la barque; Fred et Laura, l'abandonnant, regagnent en hâte le cabaret. Cependant Yanna, demeurée seule, est prise d'inquiétude. Neel n'avait-il pas promis de la rejoindre voici plus d'une heure ? Et Fred, pourquoi n'est-il pas rentré ? Peut-être recueillera-t-elle quelques indications en ville.

Elle sort à tâtons. Soudain, sur le canal proche, s'élèvent des gémissements. Le malheur environne Yanna. Que peut faire, ainsi désolée et abandonnée, la pauvre fille qui ne voit pas ?

Elle devine le cabaret proche, y pénètre doucement.

Son entrée à cette heure fait sensation. Fred a reconnu sa sœur, l'arrache à des buveurs trop hardis. Mais un homme arrive essoufflé : il vient chercher secours : on a aperçu le cadavre de Neel dans une barque à la dérive.

Fred s'enfuit. Sa sœur essaie de le suivre ; mais elle se retrouve seule dans les ruelles désertes. Une porte. Elle frappe, supplie une petite vieille, très vieille de la reconduire chez elle.

Les deux femmes arrivent chez le luthier qui s'est couché sans rien savoir. La vieille, à peine entrée, aperçoit sur la table une large feuille blanche : c'est une lettre de Fred qui, rongé par l'idée de son vol et de son crime, a écrit son adieu aux siens avant d'aller se jeter du haut du beffroi.

Et c'est la course émouvante de la vieille et de la jeune infirme à travers les rues nocturnes. Brusquement le chant du carillon éclate sur la ville endormie. Les femmes se hâtent. Les voilà à la porte du beffroi. Elles gravissent un escalier tournant, glissant, interminable. A la dernière marche,, exténuée, la vieille s'effondre : elle ne peut plus suivre et il reste à faire bien du chemin encore. Alors Yanna continue seule, à tâtons, l'ascension du beffroi. Elle sait où est la chambre du carillonneur, elle y trouvera son frère sûrement, bien que les cloches se soient tues. Personne ! Eperdue, Yanna se traîne jusqu'à l'énorme échelle, la gravit, prend le dernier escalier, atteint la plate-forme...

Soudain, un cri puissant, un cri d'homme affolé. Que se passe-t-il ? Fred, décidé au suicide, vient d'apercevoir sa sœur engagée sur un étroit couloir de pierre dont le parapet n'existe plus. Un pas de plus et Yanna va s'écraser au pied de l'édifice. Fred lui crie de ne plus faire un pas, descend vers elle, la met en sûreté, puis, sans vouloir entendre ses prières et ses supplications, il repart vers le bord du gouffre, vers la mort.

« Je suis un voleur et un assassin ! » hurle-t-il. « Mais non » dit une voix. « Neel est vivant et te pardonne ».

Laura, après avoir trouvé, elle aussi, l'effrayant billet, s'est précipitée au beffroi. Et Fred, anéanti, se laisse emmener par sa sœur et par sa fiancée.

Et cette simple histoire toute frémissante d'amour, de passion et de bruit d'ailes, qui faillit sombrer dans le drame et dans la mort, se termina au chant du Carillon des fiançailles, sur les douces eaux du « Lac d'amour ».

Pourquoi ne voyons-nous pas plus souvent M. Eric Barclay, dont la grâce jeune sait plaire et retenir. Il fait ici un Neel charmant et infiniment distingué, Mlle Maggy Thery est délicieuse et attendrissante; MM. Abel Soock, F. Crommelynck Daix et Mlle Loïs Sturt, complètent la distribution avec grand succès. La prise de vue que nous devons à M. Barreyre est parfaite.

Le public applaudira sans aucun doute cette belle production que nous devons à l'Agence Générale.

SAINT-DENIS.

Présentation du Samedi 10 Novembre

Film de M. Jacques Dorval

Le Retour à la vie.

Etude dramatique en 10 parties, photographiée par M. Roger Aubert.

Avec quelle joie profonde notre esprit de critique suit le progrès certain d'un être jeune, ardent, qui poussé par un idéal essaie de secouer la routine, de s'affranchir des vieilles coutumes et crânement fait un film qu'il jette en pâture aux hydres du cinéma.

Le résultat : Le *Retour à la Vie,* est un film qui ne peut que plaire. On y sent bouillir la sève d'un être, vibrant, sincère, fasse le ciel qu'il ne perde jamais sa sensibilité au service du mercantilisme.

Avec crânerie aussi, il interprète son œuvre et combien il l'a faite sienne l'ayant enfantée il fut réellement l'animateur de ce qu'il a connu.

Je ne veux pas, je ne peux pas analyser *Le Retour à la Vie.* Il faut remercier M. J. Dorval, metteur en scène, artiste, M. Dolbert, qui égale et surpasse tous les artistes importés d'outre Amérique, M. Romain Mouton, un délicieux vieillard, fin et subtil, Gaston Valentin, et enfin Colette Darfeuil.

Ne désespérons pas du cinéma français, il y a quelques jeunes, dans l'ombre, qui le sauveront.

Agence générale cinématographique

Présentation du Lundi 12 Novembre

Le Carillon de Minuit (Belga film).

Comédie dramatique réalisée par Jacques de Baroncelli, interprétée par Maggy Théry et Eric Barclay.

De très belles photos et de bons effets de lumière Il est d'ailleurs facile de tirer parti d'un admirable paysage naturel où il semble que chaque coin de vue renferme un décor fait tout exprès pour la réalisation cinégraphique.

Nous parlons spécialement de ce film dans un article consacré à l'Agence Générale.

***

Charlot voyage, réédition.

Lorsqu'après une semaine de comique, nous revoyons Charlot, notre plaisir est extrême. Le grand comique anglais sera toujours inégalable, inutile d'essayer de le décrier. Les films de Charlot sont de véritables chefs-d'œuvre et le public ne s'en lassera jamais.

***

Le fils prodigue.

Film des élégances parisiennes, interprété par Monique Chrysès, Jeanne Helbling, André Luguet.

Présentation du Lundi 12 Novembre

Etablissements Georges Petit

La Tragédie de Lourdes.

D'après un argument de d'Esparbès, Honoré de la présence de son Eminence le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, 2.600 mètres.

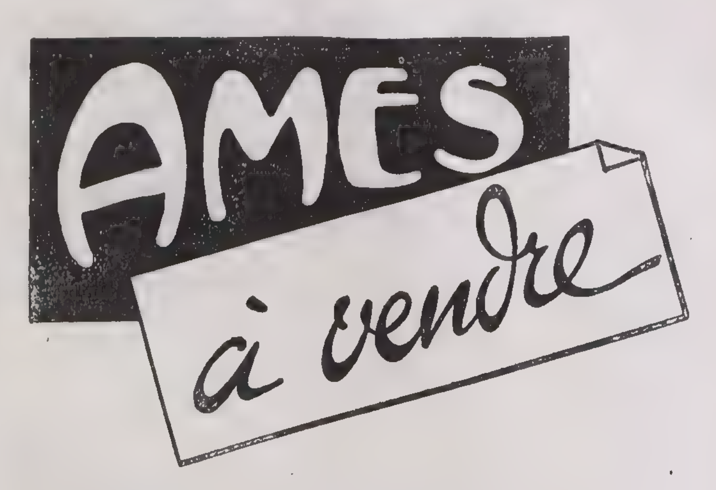
Un film religieux ne peut faire qu'une longue et fructueuse carrière. L'exaltation mystique, bien entretenue dans les milieux les plus reculés, est le plus sûr moyen de réussite d'un film qui frappe le public.

Les miracles de Lourdes ! Admirable thème, sur lequel pouvait être brodé le plus beau des récits.

J. Duvivier tient là, la bonne formule du film qui ne peut que plaire. On verra la *Tragédie de Lourdes* de Pontivy à Epinal, de Valenciennes à Montauban, en passant par tous les patelins de France où M. le curé a pu acheter un appareil de projection pour les réunions du patronage.

Et M. J. Duvivier donnera, un peu d'espoir à tous les bossus, bancals, paralytiques, muets de France. Et l'Illusion de la guérison n'est-elle pas encore parfois meilleure que la guérison elle-même ! ! !

Un excellent découpage, une mise en scène soignée, de bons interprètes, voilà tout ce qu'il faut pour réussir et, *La Tragédie de Lourdes* sera très appréciée du public et réussira pleinement.



Société Française des Films Erka

Le dimanche d'Edgar.

Comique, 600 mètres.

Cette histoire n'est pas très drôle, nous avons vu mieux que cela. Sûrement, la prochaine fois ce sera mieux.

La Terreur de la Goëlette, 1.800 mètres.

Excellentes photos, bon découpage, interprétation bonne..., mais le reste..., le scénario ! ! hélas, il est surprenant de penser qu'une maison semblable à la Maison Erka puisse s'arrêter un instant devant un scénario aussi médiocre. On a ri... Mais là n'était pas le but à atteindre ! Le mollusque... l'homme singe, ou le singe homme..., autant de choses pénibles.

Bien vite un bon film pour faire oublier cette terreur ! !

***

Présentation du Mardi 13 Novembre 1923

Société des Etablissements Gaumont

Gaumont-Actualités N° 46,

Edition du 16 novembre, 200 mètres.

Documentation intéressante sur les principaux événements mondiaux.

Château historique.

Comédie en 4 parties d'après la pièce de Alexandre Bisson et J. Berr de Turique, mise en scène de M. Desfontaines. Interprétée par Mlle Drain, Ch. Deschamps et Mlle Eva Reynal.

Affiches, photos, 1.600 mètres. Edition du 11 janvier 1924.

Une amusante comédie qui obtient du succès à la scène et qui sera aimée du public au cinéma. Les caractères y sont bien étudiés d'ailleurs. Château historique se voit gratifié d'une interprétation de choix,

Il manque, évidemment le dialogue de Bisson et Berr de Turique, mais *Château historique* est un film qui plaira de par sa mise en scène soignée et la qualité incontestablement bonne de sa photo.



Au sommet des Alpes. A la recherche de la houille blanche, 1.100 mètres. Edition du 11 janvier.

Un documentaire extrêmement intéressant qui ne peut que passionner le public, le cinéma est l'admirable livre vivant qui doit être feuilleté par tous.

La recherche de la houille blanche est une question trop passionnante et ne peut laisser le spectateur indifférent.

Belles photos, beaux paysages. Un bon et utile film.



Les merveilles de l'amazone.

Documentaire en 5 parties. Edition du 4 janvier. Chaque partie 400 mètres.

Il a déjà été parlé ici de ce film dont nous n'avons vu le 13 qu'une partie. Documentaire très intéressant.



Les étrennes à travers les âges.

Fantaisie de Pierre Colombier. Dessins animés de Lortac. Edition du 11 janvier, affiches, 580 mètres.

Cette fantaisie est amusante au possible. Agréable mélange de dessins animés et de bonne comédie, jouée avec entrain par une troupe de choix composée de Madeleine Guitty, Pauline Carton, Dolly Daires et M. Jean Sky. On peut voir que semblable troupe doit apporter le maximum de chance de réussite à un film. Avec un entrain endiablé, ces excellents acteurs enlèvent cette amusante comédie, judicieusement coupée de dessins animés.

Les aventures de M. Pluche sont inénarrables et combien nous plaignons cet infortuné, d'être nanti d'une belle mère et d'une concierge aussi insupportables. Il a heureusement pour se consoler le joli sourire de Dolly Daires qui est à l'heure actuelle une de nos plus charmantes ingénues.

Les Etrennes à travers les âges, est un excellent film qui plaira beaucoup.

Oh non ! Pas ça.

Comique, affiches, 550 mètres.

Ce petit comique porte un titre de revue !

Amusante fantaisie où des personnages en cire jouent un rôle important et fort amusant.

On rit ce qui fait qu'on oublie la pauvreté du scé-

Présentation du Mercredi 14 Novembre

Pathé-Consortium-Cinéma

Les deux fétiches.

Comédie en 6 parties, interprétée par Johny Hines, Doris Kényon, Edmond Breese, Robert Edison, J. Barney Sherry, Effie Shannon. Edition du 18 janvier, affiches, 2.000 mètres.

Nénette et Rintintin sont deux enfants élevés dans un orphelinat. Nénette est adopté par une riche famille et Rintintin reste à l'orphelinat.

Harry Cott, un brave garçon qui revient de la guerre fait la connaissance de Nénette, étant engagé comme sous-directeur chez M. Reynolds, frère adoptif du fétiche Nénette.

Amour... Amour. Harry Holt s'éprend de Nénette et Rintintin, devenu Hubert Poole, fait preuve d'une nature perverse et peu recommandable.

Le tout se termine au mieux par un mariage, naturellement entre Nénette et Harry Holt.

Ils seront très heureux et auront beaucoup d'enfants.

Cette petite histoire est très gentille.



Oh ! la belle voiture,

Scène comique interprétée par Harold Lloyd. Edition du 18 janvier, affiches, 600 mètres.

Ou les démêlés de Harold avec son automobile ce qui permet le déploiement d'une fantaisie impossible à raconter, ou tous les trucs américains sont utilisés.

Ce comique amusera le public amateur de ces fantaisies et s'intéressant à tous les films d'Harold Lloyd.



Pathé-Revue N° 1 1924. 1 affiche. Edition du 4 janvier, 200 mètres.

Pathé-Journal, Actualités intéressantes, du monde entier.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Présentation du Lundi 19 Novembre, 10 heures

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

R. Weil et M. Lauzin (Super-film)

8 bis, cité Trévise. Central 44-93

FIRST NATIONAL, SÉLECTION SPLENDIDE. .. Prises de vues périlleuses, documentaire.

La Fille du Pirate, mise en scène de Allan Holubar, interprété par Dorothy Phillips et Walace Beery, drame, 2 aff. 120×160, 160×240.

FILM MÉTRO SÉLECTION SIRUS. — *Malec chez les Fantômes*, comique, 2 aff. 120×160.

Présentation du Mardi 20 Novembre.
Max-Linder, 24, Boulevard Poissonnière
Fox-Film-Location
21, rue Fontaine, Paris Tél. Trud. 28-66

Jeune fille moderne, comédie, 1 aff. 120×160, jeu de 10 photos 18×24.
La Loi sacrée, drame, hors série, 1 aff. 120×160, jeu de 20 photos 18×24.
Radussol et Prédénu (Sunshine comédie), 1 aff. 120×160, 1 jeu de 10 photos, 18×24.

Présentation du Mardi 20 Novembre, 10 h. 30
Etablissements L. Aubert
124, Avenue de la République Tél. Roq. 73-31
Aubert-Palace,
Boulevard des Italiens

FILM AUBERT. — *Chantilly*, plein air, 153 mètres.
FILM AUBERT. — *Guerre et paix chez les insectes*, documentaire n° 57 265
FILM AUBERT. — *Le crime d'une sainte*, drame de Pierre Decourcelle 2 402
ARTOW-FILM. — *Les avatars de Charley*, comique.... 571

Présentation du Mardi 20 Novembre
Salon de Visions du Gaumont-Palace
3, rue Caulaincourt
Ciné-Location-Gaumont
35, rue du Plateau. Tél. Nord 51-13

Gaumont-Actualités N° 47, pour être édité le 23 Novembre 1923 200
FILM GOLDSTONE. EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *Diavolo reporter*, comédie d'aventures avec Diavolo (Alias Richard Talmadge), 1 aff. 110×150, 1 aff. 90×130 photos, 1 aff. 110×150 omnibus 1 300
Union cinématographique italienne, contrôlé en France par Gaumont :
La Prima Donna, comédie dramatique, interprétée par Francesca Bertini, 1 aff. 110×150, 1 jeu de photos 1 600
EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *Les Merveilles de l'Amazone*, 3e étape, grand documentaire, 1 aff. 220×300, 1 aff. 110×150 (texte), 1 aff. 110×150 450

Présentation du Mardi 20 Novembre, 2 h. 30
Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai
Les Grandes Productions
14 bis, avenue Rachel. Tél. Marcadet 04-68
NATURA FILM. — *La houille blanche*, 1° L'aluminium;
2° L'Electro-Chimie, documentaire 540
2° L'Electro-Chimie, documentaire 500
KEYSTONE. — *A la guerre comme à la guerre*, comique. 600
Pulcinella, grand drame de Gaston Roudès, avec France Dhélia, Constant Rémy, Jean Devalde, et la troupe des Folies-Bergères 2 000

Présentation du Mercredi 21 Novembre
Pathé-Consortium-Cinéma
Les documents ne nous sont pas parvenus.

Présentation du Mercredi 21 Novembre, 2 h. 15
Artistic-Cinéma
61, rue de Douai
Film Erka
38 *bis*, avenue de la République. Tél. Roquette 10-68 10-69
GOLDWYN COSMOPOLITAN. — *Haine et Amour*, drame avec Claire Windsor et Hobart Bosworth 1 750
WARNER BROTHERS. — *Ploum et Perroquet*, comique avec Monty Banek 650
ERKA. — Album documentaire n° 42, quelques croquis de Munich 250

Présentation du Mercredi 21 Novembre, 2 h. 30
G. B. Samuelson Productions
23, rue Pasquier. Tél. Centr. 00-32

SPÉCIALE PRODUCTION. — *Royal Divorce* 2 000

Présentation du Jeudi 22 Novembre, 10 heures
Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount
63, avenue des Champs-Elysées Tél. Elys. 66-90
PARAMOUNT. — *Régina*, comédie interprétée par Marion Davies 1 615
PARAMOUNT. — *Le remède héroïque*, Christie Comédy. 600
PARAMOUNT. — *Dans l'Ile de Formose* (mer de Chine), documentaire 150

Présentation du Samedi 24 Novembre, 10 heures
Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière
Cinématographes Harry
158 *ter*, rue du Temple Tél. Arch. 12-54

Le Trésor sous-marin, sérial en 10 épisodes, 6e épisode : L'enlèvement, 1 aff. photos 700
Septième épisode : *La pièce accusatrice*, 1 aff., photos. 600
EDUCATIONAL. — *La Rivière Restigouche*, doc.......... 240
SELECT PICTURE. — *L'Orient mystérieux*, d'après le roman de C. Montanye, interprété par Eugène O. Brien, mise en scène de Allan Grosland, 2 aff. photos. 1 105

Présentation du Samedi 24 Novembre, 10 heures
Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens
Universal Film S. A.
12, rue de la Tour-des-Dames Télép. Trud. 42-32

SUPERPRODUCTION. — *Chevaux de bois* , (Merry-Go-Round), drame interprété par Norman Kerry et Mary Philbin 2 723

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Docks Artistiques, 69, faubourg St-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, av. de la République, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Rombouts frères (Ernemann), 16, r. Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques « Phébus », 41 *bis* et 43, r. Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, r. St-Maur, Paris
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.

Appareillage Electrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et ateliers 18, r. Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86. — Bureaux de vente, salle d'exposition et de démonstration: 104, faub. Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Electriques

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République.

Editeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinéma Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, av. de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Phocéa-Film, 8, r. de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Special Film Production, 19, rue Vauquelin, Paris-5e. Tél. Gobelins 65-66

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S. A. F. F. I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél. 1 Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

lefond, Paris-9e.
Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bel-

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubg Saint-Honoré, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques « Phébus », 41 *bis* et 43, r. Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et ateliers 18, r. Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86. — Bureaux de vente, salle d'exposition et de démonstration: 104, faub. Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faub. Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, r. Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, av. de la République, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue du Plateau, Paris.
Cinémas-Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, av. de la République, Paris.
Fox-Film, 17, rue Pigalle.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Rosenwaig, 4, boul. Saint-Martin.
Union-Eclair Location, 12, r. Gaillon, Paris.
United-Artists, 10, rue d'Aguesseau, Paris.
Universal Film, 12, rue de la Tour-des-Dames.
Cie Vitagraph, 23, r. de l'Echiquier, Paris

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faub. St-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S.-et-O.).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du Fg St-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François-Ier, Paris.

Poste Oxidelta

Etablis. J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, r. Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faub. Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, r. des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Fg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Vente et Achat de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd Saint-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, bureaux et ateliers: 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gob. 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carr. de l'Odéon, Paris.

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél. Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boul. Voltaire, Paris.
Liabel, 130 *bis*, boul. de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boul. de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (*Paris*)

Association de la Presse Cinématographique, 325, rue St-Martin, Tél. Arch. 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, r. St-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire, 199, rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram, Tél.: Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4, rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, bd St-Denis. Tél. : Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues. 11, villa Le Tourneur, Fontenay-s.-Bois (Seine).

Départements

Association des Opérateurs de Projection, 147, rue de Vanves.
Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, 35, r. Grignan, Marseille.
Union des Artistes de Nice, 19, rue Honoré-Sauvan, Nice. (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (S.-Inf.).
Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille.
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploitants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

Demander les Conditions d'Inscription au Répertoire

Le Gérant: Charles Le Fraper.

Imprimerie du *Courrier*, 28, Bd St-Denis, Tél. Nord 56-33.